Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie [1]

***La victoire du 8 novembre 1942 : la Résistance et le débarquement des Alliés à Alger* / José Aboulker**
éd. Félin, 2012
cote : 58.539

Après une brillante carrière de neurochirurgien, José Aboulker a pendant une quinzaine d'année fait des recherches historiques sur son aventure de jeunesse : la résistance de 400 jeunes gaullistes et antifascistes d'Alger, en majorité juifs, pour interdire à l'armée de Vichy de s'opposer au débarquement américain du 8 novembre 1942. Après la mort d'Aboulker en 2009, Jeannine Verdès-Leroux a remanié le manuscrit en vue de sa publication.

La relation du soulèvement est précédée d'une longue analyse historique fondée sur la lecture de quelques historiens et sur l'interprétation orientée des politiques de Hitler, Churchill, Pétain et Weygand. Les témoignages de Doumenc, Baudoin, Mordal et de Ciano sont utilement commentés. Cependant la réécriture de la doctrine militaire et de la campagne de France manque de nuance. La condamnation gaulliste de l'armistice de 1940 est reprise sans analyse sérieuse des données logistiques. On ne peut sans doute pas reprocher à l'auteur d'ignorer les travaux récents de Bruno Chaix, Ragache et Schiavon et les conclusions du colloque de la CFHM sur l'armistice et sur la stratégie de « *défense contre quiconque* ». Mais le militantisme ultérieur d'Aboulker au profit des nationalistes algériens ne plaide pas pour un comportement politique modéré. Le préfacier, qui partage son orientation gaulliste, s'interroge d'ailleurs sur ses jugements excessifs et dérangeants.

Les grandes lignes de l'insurrection au profit des Américains ont été décrites par Christine Levisse-Touzé (L'Afrique du Nord dans la guerre, A. Michel 1998) de façon objective. Le manuscrit d Aboulker apporte des précisions sur le montage de l'opération, sur les contacts pris à Oran, sur la rencontre des généraux Clark et Mast à Cherchell (23 octobre), et sur l'autre résistance, celle de Lemaigre-Dubreuil en faveur du général Giraud. Le courage et le patriotisme des 400, armés de fusils Lebel à défaut de l'armement promis par les Américains, sont à juste titre mis en valeur.

Mais l'analyse des faits heure par heure relativise la notion de victoire proclamée par l'auteur, qui ignore en particulier le rôle du colonel Chrétien (chargé du contre-espionnage, il connaît tous les protagonistes). C'est en effet Chrétien qui amène le consul Murphy auprès du général Juin vers minuit, avant que ne commence l'insurrection des 400. Juin est rejoint par Darlan à 1h45, et les deux chefs militaires ne sont donc pas arrêtés (*une faute lourde !* selon Aboulker), mais seulement bloqués pendant 4 heures dans la villa des Oliviers, où ils

1
Les recensions de l'Académie de Académie des sciences d'outre-mer est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit.
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

engagent une négociation serrée avec Murphy. Délivrés par le commandant Dorange et les Gardes mobiles vers 6 heures du matin, ils convoquent à Fort l'Empereur leurs subordonnés et reprennent la situation en main.

Les débarquements alliés sont très laborieux, et ce n'est qu'à 13 heures que les Américains arrivent au Fort Duperré ; c'est à ce moment que Juin débloque la situation en obtenant le cessez-le-feu. La seule « victoire » des insurgés est celle du colonel Barril et du général Mast qui accueillent les Anglais à Sidi Ferruch, pendant que les Américains perdent la bataille du port. L'auteur ne cite pas la déclaration du général Clark : « *la présence de Darlan a fait gagner du temps*», ni celle de Murphy : « *il a contribué au succès du débarquement* ». La victoire est donc partagée.

Maurice Faivre